



HAL
open science

Introduction: La conquête de l'urbain et les esquisses d'un nouveau rapport à la " nature "

Béatrice David

► **To cite this version:**

Béatrice David. Introduction: La conquête de l'urbain et les esquisses d'un nouveau rapport à la " nature ". L'éclatement de la ville sur les campagnes? Les recompositions du rapport urbain-rural dans les mobilités de loisirs en Chine au début du XXIe siècle Journée d'études organisée dans le cadre du Pôle Ville de l'Université Paris-8, en partenariat avec le Centre d'études sur la Chine moderne et contemporaine (CECMC-UMR 8173 Chine Corée Japon/EHESS-CNRS) et le Pôle de Recherches pour l'Organisation et la Diffusion de l'Information Géographique (PRODIG-UMR 8686/ Paris1-Panthéon-CNRS) Université Pari, Dec 2010, Paris St-Denis, France. hal-00702803

HAL Id: hal-00702803

<https://hal.science/hal-00702803>

Submitted on 31 May 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'éclatement de la ville sur les campagnes ? Journée d'étude sur les recompositions du rapport urbain-rural dans les mobilités de loisirs en Chine au début du XXIe siècle. Nouveaux lieux, nouvelles pratiques et représentations

Introduction: La conquête de l'urbain et les esquisses d'un nouveau rapport à la « nature »

Béatrice David, anthropologue, maître de conférences au département de sociologie, Université Paris 8, UFR HLSG

1. Le tourisme, objet des sciences sociales. La réhabilitation

L'intérêt croissant dans les études en sciences sociales pour le tourisme n'est plus à démontrer, après une longue période de défiance voire de mépris, particulièrement au sein des sciences sociales francophones. Le tourisme n'avait pas la cote, envisagé dans ses dimensions économiques ou à travers ses impacts négatifs dans des sociétés vues essentiellement comme des récepteurs passifs. De « cette maturation tardive du paradigme touristique sous la loupe de l'anthropologie », selon l'expression heureuse du québécois Jean Michaud (2000) qui en fut l'un des pionniers en Asie du sud-est avec Michel Picard sur Bali, notre collègue anthropologue Saskia Cousin, que je remercie d'avoir accepté notre invitation, a largement rendu compte dans son ouvrage (*Sociologie du tourisme*), et la liste qu'elle anime et son séminaire témoigne de ce que l'on a pu appeler ailleurs, cette récente **réhabilitation** (Doquet & Evrard, 2008, numéro thématique de *Civilisations*) du tourisme comme objet de recherche après une longue période d'hésitations de la discipline face à cet objet. Une réhabilitation qui, à mon avis, est due à deux facteurs principaux. 1. d'abord **l'explosion des mobilités touristiques** dans un monde « globalisé », confronté de manière inégale aux effets multiples de la mise en relation généralisée qui caractériserait nos conditions humaines contemporaines. La réhabilitation du tourisme comme objet de recherche signe aussi le changement du regard porté par les sciences sociales sur le contemporain, particulièrement par une anthropologie qui ne se reconnaît guère dans les terrains et les situations de la discipline dont elle est issue, l'ethnologie. La rencontre, longtemps retardée, était inévitable. A défaut sans doute de contribuer à renouveler voire à dynamiser l'approche épistémologique du phénomène, l'on reconnaîtra ici à l'étude de ces « tourisms émergents » la vertu de nous conduire « en touristes des sciences sociales » vers les lieux de productions identitaires et de réinvention de soi d'où éclairer les processus à l'œuvre dans la Chine d'aujourd'hui.

2. Le tourisme et la Chine. La rencontre de deux phénomènes massifs

L'essor fulgurant des mobilités du loisir en Chine, depuis le début des réformes engagées au début des années 1980, n'a pas tardé à placer l'étude du tourisme au centre de la réflexion des études en sciences sociale. Le caractère massif du phénomène qui est essentiellement domestique, en fait aussi le lieu privilégié d'où examiner les mutations en cours. Je laisserai à nos jeunes collègues géographes qui ouvriront la première séance le soin de nous rappeler l'expression chiffrée de cette autre manifestation de l'immensité chinoise. Un des temps forts de la rencontre des études d'anthropologie avec la Chine fut l'organisation en 2001 d'une conférence internationale à Kunming qui réunit les théoriciens de la discipline tels que le sociologue israélien Erik Cohen et l'anthropologue américain Nelson Graburn aux côtés des chercheurs chinois et étrangers. Les actes en anglais et ceux plus fournis en Chine *Tourism, Anthropology and China* (Tan Chee-Beng, CH Cheung et Yang Hui) ont ouvert la voie à des recherches fécondes. Le renouveau de l'anthropologie en terre chinoise coïncida avec les premiers signes d'un phénomène que les sciences sociales non chinoises, particulièrement en anthropologie, ont surtout sondé dans les régions de la Chine intérieure où se concentrent les nationalités minoritaires de l'Etat nation plurinationnel chinois. J'y reviendrai dans un instant. La réflexion doit considérablement aux travaux du géographe **Tim Oakes** de l'Université de Colorado dont les travaux dans le Guizhou sur les Dong ont débattu la question qui, à mon avis, justifie et légitime l'intérêt croissant porté par les sciences sociales à un phénomène au cœur des mondes contemporains. **Pal Nyri**, que je remercie également de sa présence parmi nous, a avec bonheur élargi cette exploration dans son ouvrage sur les « scenic spots » qui met particulièrement l'accent sur le rôle de l'Etat dans la production du paysage où se façonne l'expérience touristique.

3. Le postulat tourisme et modernité et son application à l'étude des expériences chinoises de la modernité

Si l'on admet que **la pratique du tourisme est « une des caractéristiques qui définissent l'homme (post)moderne »**, le tourisme, envisagé comme lieu d'une expérience concrète de la modernité, offre « la métaphore succincte » (Oakes, 1998) à partir de laquelle appréhender la modernité chinoise, ou plus exactement **les différentes multiples de la modernité chinoise** qui se réalise dans le signifiant que recouvre le mot Chine, saisi dans sa contemporanéité. Ce postulat de départ d'une relation entre tourisme et modernité, qui inspire et irrigue la réflexion et l'approche des sciences sociales du monde chinois contemporain, doit être reposé à la lumière des **situations locales en mutation** dans une « Chine en mouvement » profondément remodelée par l'essor des mobilités contemporaines du travail et d'agrément.

Le tourisme, regard urbain sur quoi exactement ? par qui exactement ?

Les mobilités de loisirs sont un important vecteur d'une modernité qui impose un regard que je qualifierai d'essentiellement urbain sur les lieux fréquentés temporairement. **Vers quoi s'est porté le regard ?**

Durant les premières décennies qui ont marqué l'envol de l'activité touristique en Chine au début des années 1980, l'approche du tourisme dans les travaux de sciences sociales (principalement en anthropologie et géographie) a surtout porté sur les dynamiques identitaires à l'œuvre dans les lieux du « **tourisme ethnique** », dans les régions des nationalités minoritaires, particulièrement celles du sud-ouest^[1]. La saillance du rôle de l'Etat dans la production des « cultures » réifiées des « minorités ethniques » engageait en effet à mettre au centre de l'observation et de l'analyse les lieux par excellence de la mise en scène de ces « altérités internes ». Cette *mise en tourisme* des ethnicités minoritaires informe souvent davantage sur les représentations du groupe dominant dans une société chinoise en mutations^[2], portée par une quête d'exotique par laquelle confirmer la centralité politique et économique des Han dans la définition de la nation chinoise moderne. Le tourisme est aussi une importante ressource pour la mise en scène de l'ethnicité, aussi bien l'ethnicité officielle fixée dans le cadre de la catégorie politique et culturelle des Han dans la définition de la nation chinoise moderne^[3]. C'est dans cette perspective que la fréquentation des « régions à minorités ethniques » par les touristes han participait d'un projet culturel et politique d'affirmation d'une idée de la nation chinoise une et indivise^[4]. Les contributions présentées aujourd'hui de **Frédérique Guyader et de Pascale-Marie Milan** s'inscrivent dans la ligne directe de ces travaux pionniers, et saisissent le phénomène à un moment d'intensification d'une politique culturelle d'Etat (chez les Naxi), et d'extension continue du tourisme chez les Mosuo du lac de Lugu.

La conquête de l'urbain et les esquisses d'un nouveau rapport à la « nature »

Cette journée d'étude invite donc à poursuivre la réflexion sur le rôle des mobilités du tourisme dans la construction d'une « expérience chinoise de la modernité » qui recompose les paysages, réels et imaginaires, de l'urbanité et de la ruralité. La « ville » et la totalité des expériences et des images qui lui sont associées, sont devenues le **signifiant conquérant d'une condition moderne chinoise contemporaine** (et universelle.) L'essor des mobilités touristiques produit « **un éclatement de la ville sur les campagnes** » qui, sans abolir les distances entre les deux, rogne l'opposition radicale et arbitraire issue des expériences du siècle dernier. Pour les urbains de la Chine en transition depuis le début des réformes de la fin

des années 1970, le rural, sous ses formes localisées diverses, fut longtemps (et le demeure) **synonyme de pauvreté**, d'un style de vie arriéré. Le signifié est-il si négatif ? Mlle **Ren Yi**, doctorante en économie du développement, nous invite, avec raison, à considérer le signifié plus ancien du mot ancien *nong* dans l'ancienne civilisation chinoise agraire. Il est exact que sous le mot « campagne » n'a pas toujours eu la consonance négative que lui ont donné les expériences dramatiques de la Révolution culturelle. On peut se demander dans quelle mesure la campagne réinventée pour les touristes de la génération post-révolution culturelle n'a pas pour modèle les images bucoliques de la campagne auxquelles restent associé le poète Tao Yuanming.

Le développement des flux touristiques encouragés par le développement et le réaménagement du temps des loisirs depuis la fin des années 1990 (re)conduit désormais son lot, chaque année plus nombreux, d'« urbains » vers des espaces ruraux réaménagés et offerts à la fréquentation touristique sous les étiquettes de « tourisme rural », de « tourisme vert », « bleu », « blanc », « d'écotourisme », *shengtai liyou*, de « tourisme environnemental » et d'un « tourisme rouge » aux accents patriotiques qui, au prétexte de conduire vers les sites révolutionnaires, parcourt aussi les lieux et les paysages emblématiques de l'Etat-nation (David, 2007.) Ces mots nouveaux résonnent comme autant d'espoirs d'expériences inédites qui inscrivent les acteurs sociaux dans le « monde (ré)enchanté » du tourisme, lieu d'une expérience de la modernité partagée à l'échelle universelle.

Comme toute destination touristique, la « campagne » fréquentée dans le cadre des mobilités de loisirs est un lieu inventé, re-dessiné par les imaginaires et les attentes de visiteurs pour l'essentiel en provenance des zones urbaines. Les formes de la rencontre entre le rural et l'urbain qui se construit dans le temps et l'espace de la fréquentation touristique des lieux (re)façonnés pour la consommation touristique doivent être examinées, particulièrement dans les nouveaux sites où se réalisent ces « désirs d'ailleurs. » Quels sites, quelles pratiques sont explorées aujourd'hui. Comment se transforme le regard sur les campagnes ?

Les thèmes et les sites présentés aujourd'hui, et les démarches des intervenants

Le tourisme chinois est entré dans une période de maturité. Ce qui se manifeste par une diversification des sites, l'émergence de nouvelles pratiques. Benjamin Taunay et Emmanuel Véron nous montreront qu'il n'est plus envisageable de considérer le tourisme intérieur de manière monolithique (Veron p. 2.)

Benjamin Taunay, dont on a pu lire l'étude récente sur les pratiques émergentes balnéaire en Chine du sud, montera à partir de plusieurs exemples dans le Guangxi, le développement d'un « tourisme rural » dans les régions plus éloignées des métropoles des plaines centrales et

surtout côtières. Une extension à maints égards symptomatique d'une transformation du regard sur les campagnes (p. 9)

Emmanuel Véron développera ensuite les différentes temporalités d'un tourisme périurbain à la périphérie de la métropole émergente de Shanghai qui s'inscrit aujourd'hui dans le cadre de la politique de « construction des nouvelles campagnes socialistes » engagée par le XI plan quinquennal en cours. Ces travaux montrent le rôle décisif de l'Etat dans la recomposition des espaces qui offrent un paysage qui n'est ni strictement rural ni urbain.

L'intervention de **Caroline Bodelec** sur le musée dans le Shaanxi en Chine centrale apportera dans l'après-midi l'exemple d'une initiative locale de patrimonialisation qui doit peu à l'action des autorités locales, et surtout à une chaîne de personnages au premier plan duquel le très charismatique Jin Zhilin, relayé localement par un enseignant. Mais aussi le rôle financier d'une fondation étranger Ford dans la promotion d'un « musée privé » dont le développement semble aujourd'hui menacé. L'exemple des Mosuo présenté par **Pascale-Marie Milan** à la suite des travaux de Walsh est également exemplaire des ressources identitaires du tourisme pour échapper, ou contourner les catégorisations de l'Etat. Intégré aux Naxi, les Mosuo en devant onbjet touristique ont aussi acquis une semi reconnaissance de leur ethnicité.

Ren Yi ensuite s'arrêtera plus longuement, sur l'exemple d'un eco-agriculture, l'occasion de nouveau de confirmer le rôle saillant, non plus d'un retraité, mais d'un secrétaire du parti local dans la création d'une nouvelle forme de loisir à propos de laquelle on retient également qu'elle attire un vaste public en raison de sa faible coût. Le tourisme une indicateur de statut aura interrogé le matin **Nathalie Claude-Sollier**. Le mot « tourisme » est-il soluble dans le vocable au demeurant flou « classe moyenne », personnes à revenus moyens. La diversité des pratiques que recouvrent les mobilités loisirs invite à se méfier des généralisations.

Enfin, Laure Dumont, dont je me ferai aujourd'hui l'interprète, explore les sentiers encore peu battus d'un écotourisme dans les steppes enneigées des éleveurs de rennes evenke de la Mongolie intérieure. La production « d'un nouvel espace naturel et protégé pour penser vert et écologique ».

[1] Michel PICARD and Robert E. WOOD (eds.), 1997, *Tourism, Ethnicity, and the State in Asian and Pacific Societies*, University of Hawaii Press, 259 p.; Robert Wood, "Tourism and the State: Ethnic Options and Constructions of Otherness", p.1-34.

[2] DRU, Gladney, 1994, "Representing Nationality in China: Refiguring Majority/Minority identities", *The Journal*

of *Asian Studies*, vol 53, 1; SCHEIN, Louisa, 1997, “ Gender and Internal Orientalism ”, *Modern China*, vol. 23, 1; WALSH, Eileen R., 2001, “Living with the myth of matriarchy: the Mosuo and tourism”, in Tan Chee-Beng, Sidney C.H. Cheung and Yang Hui (eds.), *Tourism, Anthropology and China*, Bangkok, White Lotus, p. 93-124. Davis, Sara. “The Hawaiiification of Sipsongbanna: orality, power, and cultural survival in Southwest China.” *Drama Review* 45.4 (2001), 25-41.

[3] Byrne Swain, Margaret, “ Commoditizing Ethnicity in Southwest China”, *Cultural Survival Quarterly*, 1990, 14, p. 27-29; OAKES, Timothy, 1997, “ Ethnic Tourism in Rural Guizhou: Sense of Place and the Commerce of Authenticity”, in Picard and Wood (eds.), *Tourism, Ethnicity, and the State in Asian and Pacific Societies*, University of Hawaii Press, p. 35-70; OAKES, Timothy, 1998, *Tourism and Modernity in China*. London, Routledge. Plus récents, sur la politique culturelle, NYIRI, Pál, 2005, *Scenic Spots: Chinese Tourism, the State, and Cultural Authority*. Seattle: Washington University Press; Notar, Beth E., *Displacing Desire. Travel and E Popular Culture in China*, Honolulu, University of Hawai'i Press, 2006. 193 p. Et une abondante production académique chinoise.

[4] David, Béatrice, 2007, “Tourisme et politique. La sacralisation touristique de la nation en Chine » *Hérodote*, 125, 143-156.